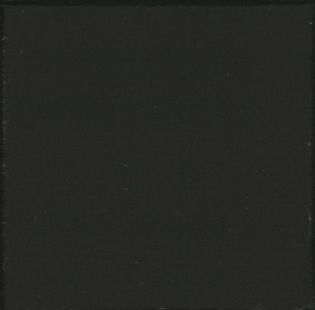
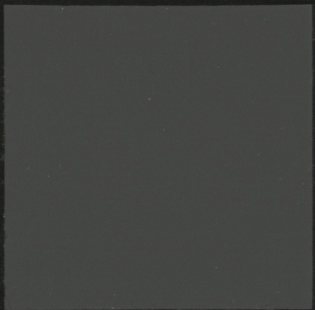
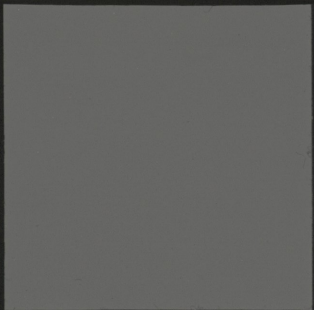
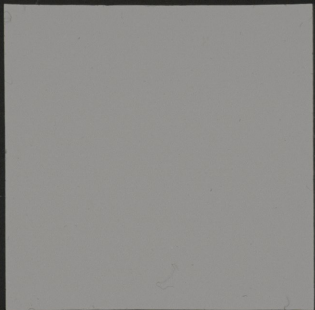
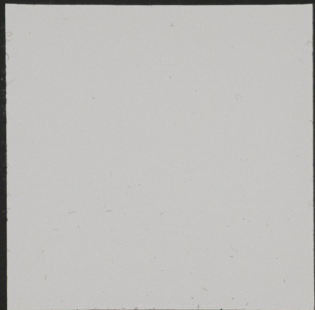
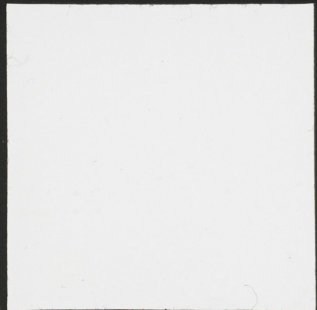
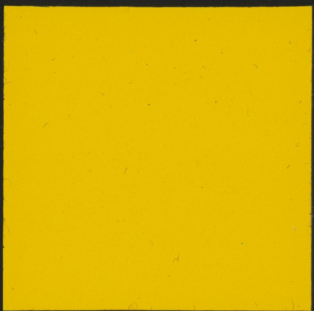
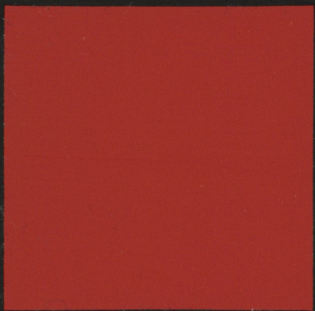
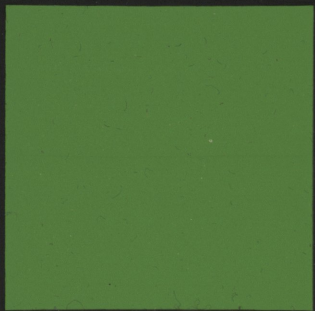
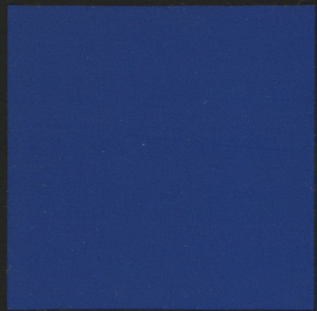
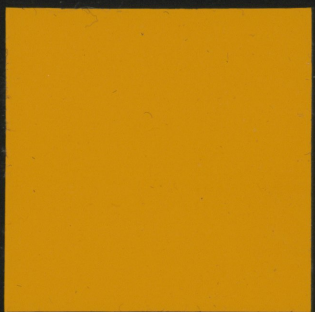
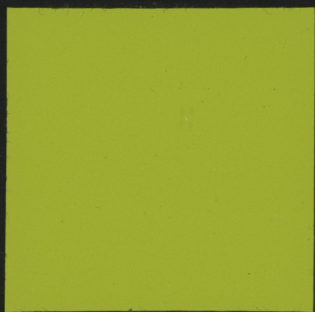
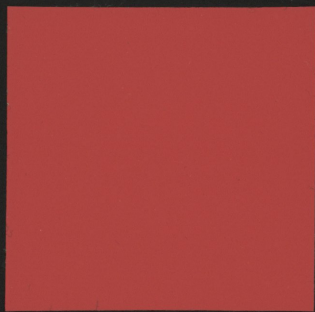
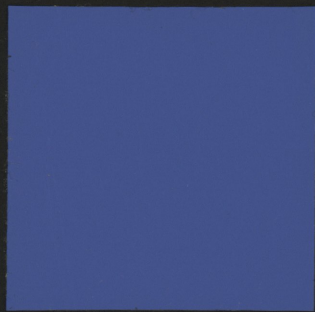
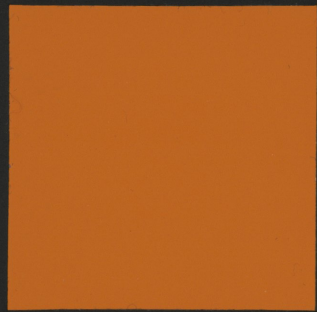
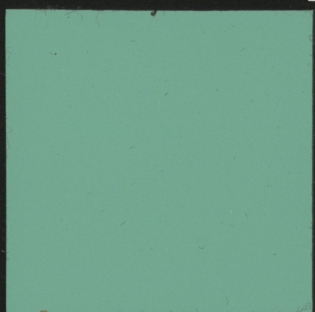
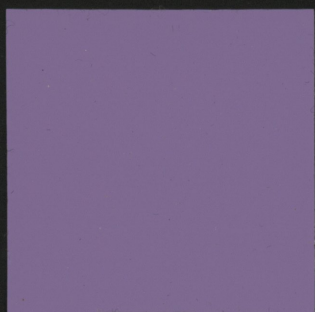
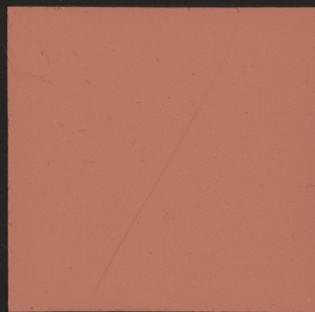


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

610 SOUTH EAST ASIAN DRIVE

CHICAGO, ILLINOIS 60607

TEL: 773-936-3200

FAX: 773-936-3200

WWW.CHICAGO.EDU

WWW.LIBRARY.CHICAGO.EDU

WWW.EASTASIAN.LIBRARY.CHICAGO.EDU

WWW.ASIANLIBRARY.CHICAGO.EDU

WWW.ASIANLIBRARY.ORG

WWW.ASIANLIBRARY.COM

WWW.ASIANLIBRARY.NET

WWW.ASIANLIBRARY.INFO

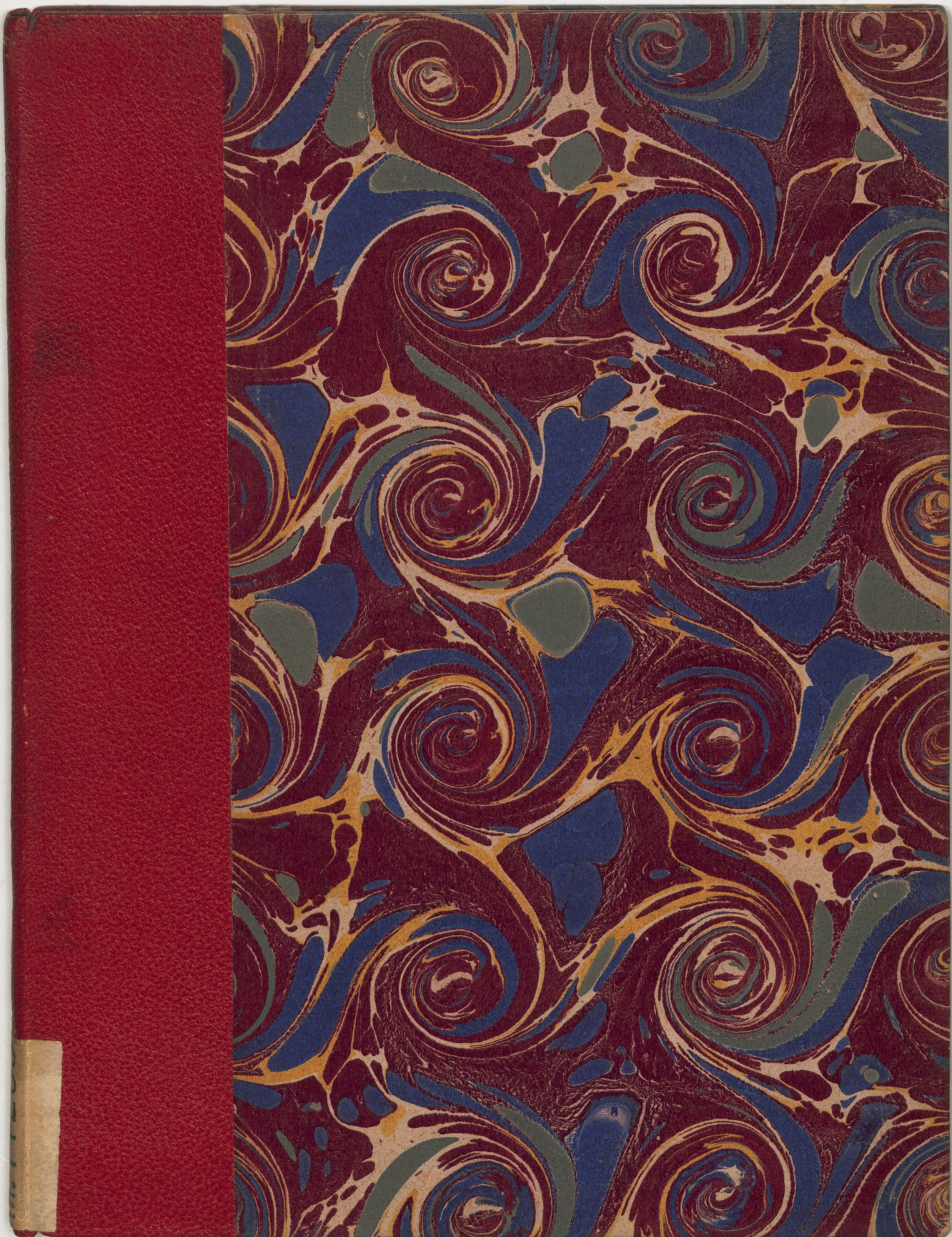
WWW.ASIANLIBRARY.BIZ

WWW.ASIANLIBRARY.ME

WWW.ASIANLIBRARY.CC

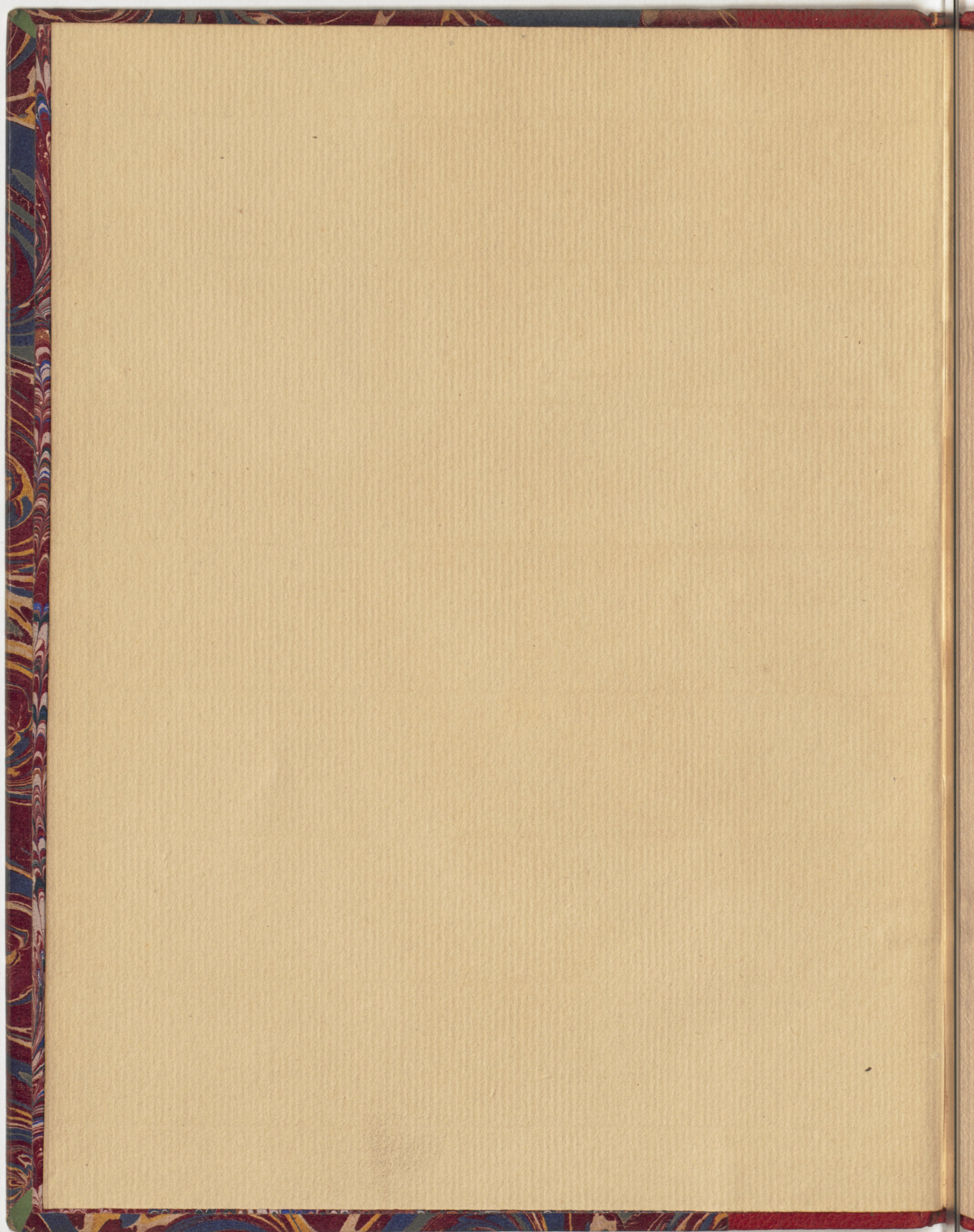
WWW.ASIANLIBRARY.US

WWW.ASIANLIBRARY.CA

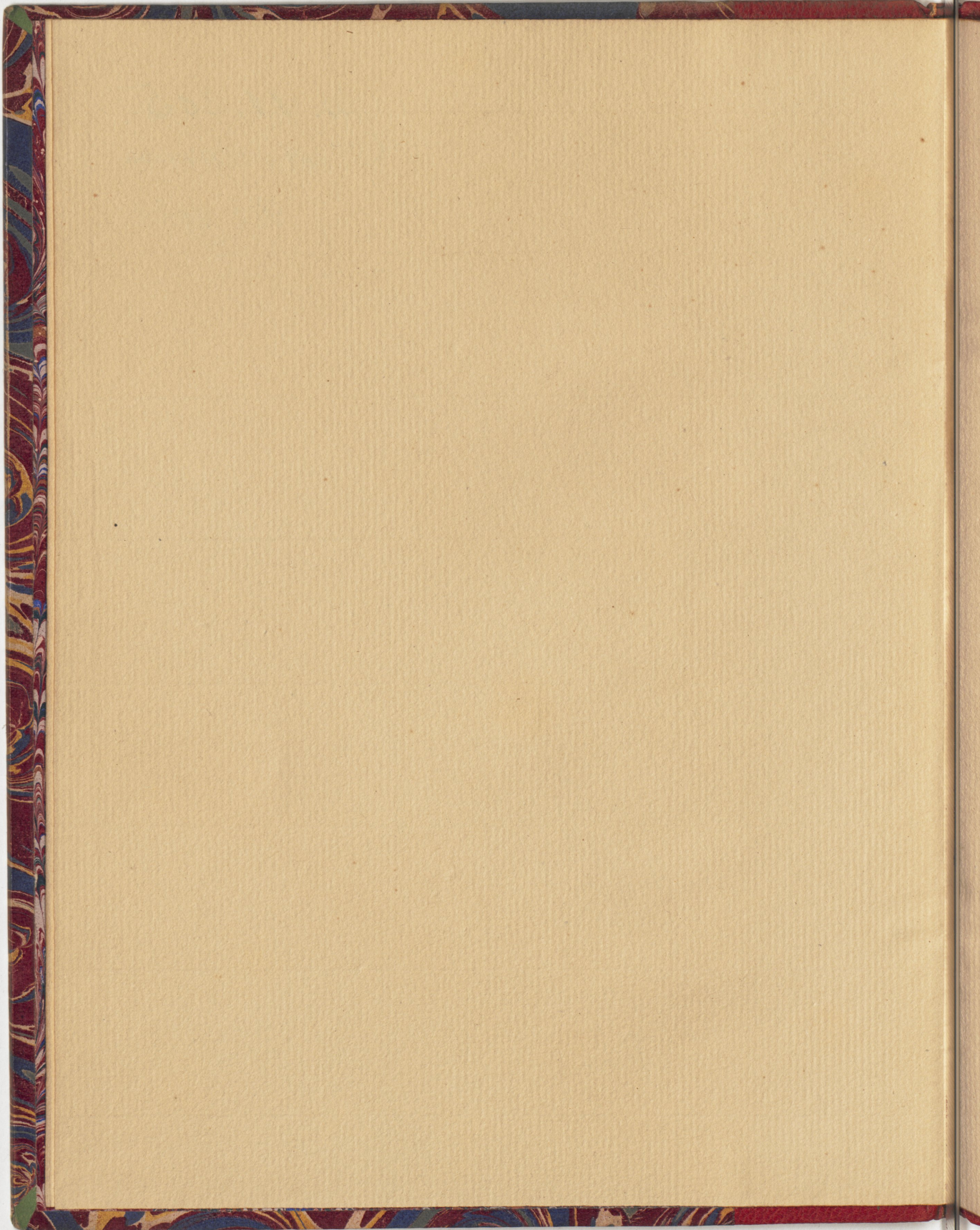








M. 11,205.  
Cat. Moreau,  
n° 4922.





82<sup>615</sup>  
L E T T R E

DE CONSOLATION

ENVOYÉE A MADAME

LA DUCHESSE

DE ROHAN,

SVR LA MORT DE FEV MONSIEVR

LE DVC DE ROHAN SON FILS, SVRNOMME'

TANCREDE.



A P A R I S,

Chez CLAUDE HVOT, rue saint Iacques,  
proche les Iacobins, au pied de Biche.

---

M. DC. XLIX.

82 =

LETTRE

DE CONSOLATION

ENVOYEE A MADAME

LA DUCHESSE

DE ROHAN

PAR LE MOYEN DE

UN DE SES SEIGNEURS

TANGREDE



A PARIS

Chez Oudinot, Libraire, rue de la Harpe, au Palais National, au Salon de la Bibliothèque

M D C C L I X



LETTRE DE CONSOLATION  
*envoyée à Madame la Duchesse de Rohan, sur la  
 mort de feu Monsieur de Rohan son fils,  
 surnommé Tancrede.*



ADAME,

I'entreprens vne chose que tout le monde voudroit faire, & que tout le monde iuge impossible, lors que i'entreprens de consoler vne mere affligée, mais affligée si iustement, qu'elle ne passeroit pas pour bonne Mere si elle estoit consolable. Je n'eus pas si tost appris la mort de Monsieur le Duc de Rohan vostre fils que ie resolus de vous écrire, & souhaittay des termes qui eussent quelque proportion avec la grandeur de vostre perte. Vn autre qui eust eu plus de zele que de discretion, & plus de chaleur que de lumiere, vous eust écrit dès le lendemain d'une nouvelle si deplorable. Mais moy qui sçauois que les maux s'aigrissent & se rengregent par les remedes donnez à contre-temps, & que la Rheubarbe estoit quelquefois aussi dangereuse que la ciguë, qui sçauois mesme qu'il y auoit cette difference entre les maux de l'esprit, & les maux

A ij

du corps, que ceux-cy demandoient ordinairement la promptitude du secours, & que pour ceux-là il n'y auoit point de remede plus asseuré que le temps, ie crûs qu'il falloit du moins vous donner dix ou douze iours pour exhaler vos premiers soupirs, & pour verser vos premieres larmes, qu'il ne se falloit pas opposer d'abord à des choses si impetueuses, & que ce seroit mesme entreprendre sur la philosophie des Saints, que de condamner vn deuil si iuste, & vne tristesse si raisonnable. Il y a long-temps que nous auons fait le procez à ces ames dures, qui separoient la vertu de l'humanité, qui ne vouloient pas que les sages sentissent, qui s'imaginoient que la douleur & le plaisir estoient des crimes, & qu'un homme n'estoit pas moins vicieux alors qu'il se plaignoit d'une colique, qu'alors qu'il se resiouyssoit d'un meurtre. Ouy, MADAME, vous auez deû passer des pleurs aux gemissemens, & des gemissemens aux autres marques de la douleur qui approchent du desespoir: quelque haute opinion que i'aye de vostre vertu, ie croy que ce papier mesme qui a esté destiné pour essuyer vos larmes en sera mouillé, & que la melancholie qui est ingenieuse, les employera pour effacer des caracteres qui luy sont suspects. Vne Mere qui auroit plusieurs enfans ne sçauroit apprendre la mort de celuy qu'elle aimerait le moins sans en estre viuement touchée, que si elle venoit à perdre les delices de son cœur, elle en viendroit à ce point de déplaisir, dont l'Escriture se sert pour en exprimer le plus grand de tous. Vous n'en auez qu'un, MADAME, qui à l'âge de dix-huit ans promettoit

5

promettoit tout ce que l'on deuoit attendre d'un fils digne de vous, & de feu Monsieur le Duc de Rohan, & certes il a bien tenu ce qu'il promettoit. C'estoit un enfant extraordinaire en sa naissance, & en son education; toute l'Europe sçait pour qu'elles raisons vous l'auiez caché, par quelle malice on vous l'auoit rauy, par quel bon-heur vous l'auiez recouuré, & avec quel soin vous l'auiez nourry. Il y a des choses contraires si differentes, qu'on ne les prend iamais l'une pour l'autre, personne n'a iamais pris le blanc pour le noir, ny le froid pour le chaud: mais quoy que la verité, & le mensonge soient directement opposez, ils se déguisent avec tant d'artifice, & se copient si bien l'un l'autre, que les hommes ne sont pas assez fins pour les distinguer: En un mot il y a des mensonges qui ont de la vray-semblance, & des veritez qui n'en ont pas. L'histoire de Monsieur Tancrede ressembloit à vne fable; ceux-là mesmes qui ne sçauoient pas le motif de l'imposition de ce nom le condamnoient, parce qu'il estoit fameux dans les Romans, & les Arrests du Parlement auoient acheué d'oster à beaucoup d'esprits ce qu'il leur restoit de foy pour vne verité si éloignée de l'apparence. Mais Dieu qui n'est autre chose que la verité, ne pouuoit plus souffrir que celle-cy fut detenuë en iniustice; luy qui n'est que lumiere, vouloit enfin dissiper les tenebres de la calomnie, ceux qu'elle auoit enuolopez dans l'erreur commençoient à se defabuser, & tous les gens de bien esperoient que Monsieur Tancrede recouurerait les droits de son illustre naissance, dans le re-

couurement vniuersel des droits de l'estat. Vostre prudence, MADAME, sembloit auoir heureusement differé sa iustification iusques à vn temps, ou l'innocence, & la verité doiuent triompher de la calomnie, & du mensonge. Ce ieune heros sçauoit bien qu'il ne pouuoit pas donner des marques plus assurees de sa condition, qu'en imitant ses predecesseurs, & sur tous l'incomparable feu Monsieur le Duc de Rohan son pere. Il ne voulut point separer ses interests, d'avec les interests publics, & crût qu'il ne pouuoit mieux gangner sa cause, qu'en mourant pour celle de sa patrie. Il n'attendit pas la mort, il alla au deuant: car comme s'il eust eu peur de la manquer dans vne si belle, & si iuste occasion, il quitta ceux qui luy eussent voulu conseruer la vie, & se messa parmy ceux qui la luy vouloient oster. Il pouuoit mourir dans son escadron, comme font beaucoup de gens de cœur; mais il se persuada qu'vn veritable heritier de la maison de Rohan passeroit encore pour vn enfant suppose, s'il ne mouroit au milieu des ennemis, & s'il ne faisoit vn coup d'essay, & vn coup de maistre tout ensemble.

Iusqu'icy, MADAME, i'ay plustost aigry vos douleurs, que iene les ay adoucies, & i'ay plustost rouuert vostre playe, que iene l'ay fermée, ie sçay que les loüanges de feu Monsieur vostre fils, ne seruent qu'à vous représenter combien vous auez perdu; mais dans le dessein que i'ay de vous apporter du soulagement, ie tremble quand ie songe à vne operation si delicate, ie ressemble à vn chirurgien sans experience, qui a

presque autant de peur que le malade. Si vous ne fai-  
 siez pas profession du Christianisme, & encore du  
 Christianisme purifié, ie vous consolerois par des  
 exemples de Meres payennes, qui ont supporté con-  
 stamment la mort de leurs enfans, qui auoient à peu  
 près les qualitez, & l'âge du vostre. Il ne faudroit que  
 vous alleguer la force d'esprit de cette capable, & iu-  
 dicieuse Imperatrice, touchant la mort de Drusus qui  
 estoit l'amour, & l'esperance des Romains. Ie vous  
 dirois que la mort du braue Tancrede est plustost di-  
 gne d'enuie, que de compassion, & que c'est la fin ou  
 tendent les heros, & les conquerans. Ie vous deman-  
 derois, MADAME, s'il n'est pas vray que lors que  
 vous le mistes au monde, vous le voüastes au seruice  
 de Dieu, du Roy, & de la patrie, & ie concludrois de  
 vostre confession, que vos vœux & les siens ont esté  
 accomplis dans vne mort si glorieuse. Ie vous dirois  
 aussi que la plus forte, & la plus iuste de vos passions  
 estoit qu'il fut reconnu pour fils & legitime heritier  
 de feu M. le Duc de Rohan vostre cher Espoux, &  
 que cette mort en auoit leué toutes les doutes des ames  
 les plus opiniaftres: s'il eut véct dauantage, il eust pu  
 faire vn plus grand nombre de belles actions; mais il  
 n'en pouuoit iamais faire de plus heroique que celle  
 où il s'est obligé tous les gés de bien qui sont en Fran-  
 ce, puis qu'il a prodigué son sang pour leur conserua-  
 tion, & qu'il a donné la fleur de ses ans pour auancer  
 les fruits de leurs conseils, & de leurs armes. Ie vous  
 pourrois dire aussi que l'ayant autresfois crû mort  
 durant l'espace de sept ans, vous estiez en quelque fa-

çon preparée à cette seconde perte.

Mais, MADAME, ie n'ay que faire d'exemples ny de raisonnemens prophanes, puis que ie m'adresse à vne personne, qui a adiousté toutes les vertus Chrestiennes aux vertus morales, & qui est l'honneur de sa religion, aussi bien que de son sexe. Ie ne veux que la faire souuenir de cette merueilleuse priere que Dieu enseigna luy mesme aux hommes, vous ne la dites iamais, Madame, & ie sçay que vous la dites tres-souuent, que vous ne promettiez de renoncer à vos propres sentimens, & de vous resigner à ses volontez. Vous ne pouuez douter qu'il n'ait bien voulu retirer à luy cet illustre persecuté dans l'innocence, ou la tendreste de son âge, & les traueses le tenoient encores, possible ne luy eust-elle pas duré dans vn âge plus auancé, & parmy les caresses de la fortune, & possible qu'estant remis dans vn heritage temporel, il eust perdu celuy qu'il possedera eternellement. Voila des raisons bien communes, on les allegue à tout le monde; mais c'est vne marque de leur excellence, & les remedes qui sont les plus en vsage, sont ceux-là qui ont le plus d'efficace, Dieu veuille benir ceux-cy pour vostre soulagement, & pour la satisfaction de celuy qui est

MADAME,



Vostre tres-humble, & tres-obeyssant  
seruitour, B. D.



